

Cette brochure contient tous les rapports aux sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondante.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure
Lettres et Sciences humaines
15, parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

Téléphone 04 37 37 60 00
Télécopie 04 37 37 60 60

ESPAGNOL

Écrit

Toutes séries

Statistiques de l'épreuve (sur la totalité des copies, soit 487 copies, candidats Lyon et Ulm confondus):

Les notes vont de 0/20 à 19/20.

La moyenne est de 8.76, l'écart-type de 4.08.

Répartition des notes :

0 et 0,5/20	16	10 et 10,5/20	42
1 et 1,5/20	13	11 et 11,5/20	35
2 et 2,5/20	14	12 et 12,5/20	38
3 et 3,5/20	15	13 et 13,5/20	26
4 et 4,5/20	22	14 et 14,5/20	18
5 et 5,5/20	32	15 et 15,5/20	18
6 et 6,5/20	37	16 et 16,5/20	15
7 et 7,5/20	48	17 et 17,5/20	1
8 et 8,5/20	40	18 et 18,5/20	4
9 et 9,5/20	52	19/20	1

Pour cette première session d'entrée en vigueur de la nouvelle épreuve commune de commentaire-version, le texte proposé était un extrait de *La lluvia amarilla*, roman de Julio Llamazares, publié en 1988.

Commentaire d'un texte

1. Observations d'ordre général

Comme le montrent les statistiques de l'épreuve, la qualité des copies a été extrêmement variée, allant du plus mauvais au très satisfaisant. Le jury a été attentif à la fois à la qualité de l'analyse et à la qualité linguistique des copies, deux aspects qui d'ailleurs apparaissaient étroitement en corrélation. La richesse de l'expression, la maîtrise des nuances de la langue espagnole allaient très souvent de pair avec un commentaire fin et bien construit.

Disons-le d'emblée, cette nouvelle épreuve, qui suscitait tant de réticences et de craintes de toutes parts, a trouvé sa place et sa justification, permettant aux candidats l'ayant sérieusement préparée de montrer leurs capacités non seulement à s'exprimer dans une langue étrangère, mais aussi à exercer leur esprit critique et leurs capacités d'analyse. Ainsi, le jury a eu le plaisir de lire de très bonnes voire d'excellentes copies, où le candidat avait saisi les enjeux du texte et jouait le jeu de cette épreuve à la fois littéraire et linguistique.

2. Méthodologie

Le jury a laissé les candidats libres de choisir l'organisation qui leur semblait la plus adéquate: analyse linéaire ou commentaire composé. Ceci étant, le jury a constaté des défauts récurrents dans la méthodologie de l'analyse.

Dans l'introduction, on attendait un projet de lecture, un axe de lecture pertinent, cohérent et rendant compte de la spécificité du texte. Or, à part quelques copies, la plupart n'ont su proposer que des problématiques très générales (par exemple : «comment l'auteur exprime-t-il tel ou tel grand thème du texte », se limitant à des approches très thématiques et très superficielles.

Ensuite, de très nombreuses copies présentaient un commentaire trop voire purement descriptif, dans lequel le candidat se contente de faire un relevé lexical, comptant les occurrences de tel ou tel mot, ou de tel ou tel temps verbal, dressant des listes de termes voisins, sans en tirer la moindre conclusion. Il était fort maladroit de consacrer une partie entière du commentaire à de tels comptes d'apothicaires. Ce type de commentaire, ennuyeux à lire pour les correcteurs, trahit souvent un manque d'idées et de profondeur, un désarroi du candidat qui ne sait que dire et tente de combler ce vide par une série de remarques très superficielles. Nous conseillons aux futurs candidats d'éviter ce genre de relevés laborieux qui n'apportent rien que des constatations évidentes.

Le jury a apprécié les commentaires qui ont su dépasser l'aspect purement thématique du texte pour s'interroger de façon pertinente sur la forme du discours, sur la structure narrative du texte, sur les jeux avec le temps et l'espace. Ainsi, il était fort judicieux de mettre en évidence les mécanismes profonds du texte, comme la tension entre l'avant et l'aujourd'hui, entre l'apparence et la réalité, entre le désir de permanence et un temps historique implacable qui détruit tout, la plongée dans une subjectivité qui transfigure la réalité et apporte une dimension magique...

Les candidats, pour développer et approfondir leur commentaire, ont souvent saisi l'occasion de faire preuve de culture générale, mettant à profit leurs lectures, leurs connaissances dans leur domaine de spécialité. Rappelons que toute référence culturelle, à un auteur, un texte, un contexte historique, doit se faire à bon escient, avec à-propos, et non de façon gratuite. Il est du plus mauvais effet de faire étalage de ses connaissances si ce n'est pas pour étayer l'analyse du texte. Les références étaient nombreuses et diverses, allant des comparaisons avec García Márquez ou Juan Rulfo à des références philosophiques ou relatives au contexte littéraire classique (le topos du « locus amœnus », ou encore l'esthétique des ruines, ont été maintes fois invoqués, par exemple). Tout était bien sûr permis, à condition de ne jamais perdre de vue l'objectif, qui est d'analyser un texte, et non de l'utiliser comme simple prétexte à des développements annexes, au risque de tomber dans l'anachronisme ou dans la pédanterie.

On a pu également observer la diversité des approches d'un texte qui par sa richesse et sa profondeur permettait en effet une pluralité de lectures : littéraire, philosophique, sociologique, géographique...

En définitive, toutes les approches du texte sont les bienvenues, à condition qu'elles soient clairement exposées, justifiées et argumentées par de solides analyses de détail, mais aussi à condition qu'elles n'escamotent pas des aspects importants du texte, qu'elles ne deviennent pas des œillères empêchant de voir d'autres dimensions essentielles.

3. Langue

La qualité de la langue a été bien entendu un critère d'évaluation très important. Les copies qui malmenaient violemment la syntaxe et la morphologie de l'espagnol ont été pénalisées. Il est inacceptable, à ce niveau d'études, de voir des copies ignorer systématiquement le système des accents, les règles les plus fondamentales de la grammaire ou le genre des mots les plus courants. Beaucoup de copies étaient écrites non pas en espagnol, mais dans une espèce de charabia vaguement hispanique et très gallicisant.

Heureusement, quelques copies témoignaient d'une bonne maîtrise de la morphologie et de la grammaire, commettant encore ça et là quelques fautes, mais méritant une plus grande indulgence du jury.

Le jury a été néanmoins étonné, voire consterné, de constater que malgré le dictionnaire unilingue dont les candidats disposaient, lequel dictionnaire eût permis de vérifier la morphologie et l'orthographe des termes utilisés, quand ce n'est pas tout bonnement leur existence, les candidats ont commis énormément de barbarismes et de fautes d'orthographe. Il était par exemple inconcevable de trouver dans les copies le mot « solitud » alors que « soledad » figurait dans le texte de Llamazares !

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

L'extrait à traduire, qui comprenait les trois premiers paragraphes du texte, ne présentait pas de difficultés insurmontables pour un candidat préparé et maîtrisant les fondamentaux de la syntaxe et de la grammaire espagnole. Il était à la portée de tous les candidats quelle que soit leur spécialité. Le jury a néanmoins constaté que de très nombreuses copies étaient d'un niveau bien insuffisant pour affronter cet exercice, et ce fait suggère malheureusement que beaucoup de candidats, croyant à tort que la version espagnole est plus abordable, font un mauvais choix de langue. Quelques passages exigeaient tout particulièrement de l'attention et de la rigueur. Les erreurs récurrentes relevaient soit de lacunes dans la compréhension de l'espagnol, soit de lacunes relatives à la maîtrise du français, ou parfois les deux.

Le lexique ne devait pas poser de problèmes de compréhension, à condition de faire bon usage du dictionnaire unilingue qui était pour la première fois autorisé lors de l'épreuve. Une fois le sens compris, c'était plutôt le choix du terme adéquat en français qui pouvait provoquer des erreurs allant du petit faux sens au contresens. Par exemple, « los últimos despojos de un cadáver » devenaient trop souvent *les ultimes dépouilles d'un cadavre*, ce qui constituait un faux sens et une grave impropriété. La dépouille désigne en français le cadavre lui-même, et ne peut être employée ainsi. Il s'agissait ici des *derniers restes*, *traces*, voire *lambeaux*. Le mot « borda » devait impérativement faire l'objet d'une consultation du dictionnaire et ne pas être traduit mécaniquement par « bord » ou « rive », ce qui était un contresens. Les candidats consciencieux ont pu découvrir que ce mot désigne dans le Nord de l'Espagne une cabane de berger et éviter ainsi d'être pénalisés. « Robledal », dont le suffixe caractéristique devait être reconnu, désignait un lieu planté de « robles », de chênes, et donc devait être rendu par *chênaie*, *rouvraie* ou tout simplement *forêt de chênes*. « Sepultura » ne devait pas être traduit par *sépulcre* mais par *tombe* ou *sépulture*. « Impotente » ne devait pas être rendu par *impotent* (faux sens) mais par *impuissant*.

Certaines constructions ont gêné les candidats, produisant de gros contresens. Par exemple, dans « He visto derrumbarse las casas una a una y he luchado inútilmente por evitar que ésta acabara antes de tiempo convirtiéndose en mi propia sepultura », « ésta », pronom démonstratif, n'a souvent pas été compris. Il désignait ici « esta casa » et devait être traduit par *celle-ci* ou *la mienne*, mais en aucun cas par le pronom personnel « elle », qui n'a pas d'antécédent et constituait un contre sens sur proposition. La suite de la phrase a été source de nombreux contresens, parce que beaucoup

de candidats, pas assez rigoureux et méthodiques, n'ont pas reconnu la périphrase verbale « acabar » suivi du gérondif qui équivaut à « acabar por » suivi de l'infinitif. La locution temporelle « antes de tiempo » qui s'interposait entre « acabara » et le gérondif ne devait pas les empêcher de repérer cette construction si courante qui équivaut au français *finir par + infinitif* : *J'ai vu s'effondrer les maisons une à une et j'ai lutté en vain pour éviter que celle-ci/la mienne ne finisse avant l'heure par devenir ma propre tombe.*

Le jury renvoie les candidats aux conseils et recommandations énoncés dans les rapports des années précédentes concernant la version, et rappelle que la maîtrise du français est dans un concours comme le nôtre une obligation et un devoir. Aussi est-il impardonnable de trouver des solécismes comme « je sois naît », pour *je sois né*, « si diffusent » pour *si diffuses*, ou des barbarismes de conjugaison comme « mouriront » pour *mourront*, ou encore des barbarismes lexicaux comme « sépulturées » pour *enfouies* ou *enterrées*.

Traduction proposée

En réalité, et malgré mes efforts pour maintenir ses pierres en vie, Ainielle est déjà mort/morte depuis longtemps. Il/Elle l'était déjà quand Sabina et moi sommes restés seuls au village et avant même que ne meurent ou partent nos derniers voisins. Pendant toutes ces années, je n'ai pas voulu –ou je ne pouvais pas– m'en rendre compte. Pendant toutes ces années, j'ai refusé d'accepter ce que le silence et les ruines me montraient clairement. Mais à présent, je sais qu'avec ma mort, ne mourront plus que les derniers restes d'un cadavre qui ne continue à vivre que dans mon souvenir.

Vue des montagnes, Ainielle conserve encore, malgré tout, l'image et le profil qu'il/elle a toujours eus : l'écume des peupliers, les jardins près de la rivière, la solitude de ses chemins et de ses cabanes de berger et l'éclat bleu des ardoises à la lumière du soleil de midi ou de la neige. Depuis les chânaies du chemin de Berbusa ou depuis le col du mont Cantalobos, les maisons semblent encore si lointaines, si floues et irréelles dans la poussière de la brume, que nul ne pourrait jamais imaginer, en le/la découvrant de loin, près de la rivière, qu'Ainielle n'est plus qu'un cimetière irrémédiablement abandonné pour toujours à son destin.

J'ai cependant vécu jour après jour la lente et progressive évolution de sa ruine. J'ai vu s'effondrer les maisons une à une et j'ai lutté en vain pour éviter que celle-ci/la mienne ne finisse avant l'heure par devenir ma propre tombe. Pendant toutes ces années, j'ai assisté impuissant à une longue et brutale agonie. Pendant toutes ces années, j'ai été l'unique témoin de la décomposition finale d'un village qui était peut-être déjà mort avant même ma naissance. Et aujourd'hui, au seuil de la mort et de l'oubli, résonnent encore dans mes oreilles le cri des pierres enfouies sous la mousse et la plainte infinie des poutres et des portes pourrissantes.

Série Langues vivantes

Thème

Le texte de Jules Verne, tiré de *Le tour du monde en quatre-vingts jours*, affichait une langue certes littéraire mais qui ne présentait pas vraiment de difficultés de compréhension. Les difficultés de traduction (hormis quelques termes un peu embarrassants qui n'ont d'ailleurs pas fait l'objet de sanctions sévères), concernaient surtout des points sensibles de grammaire : régimes prépositionnels (*a / en ; por / para*, etc.), construction des propositions infinitives, expression de la négation (« personne ne... »), de la causalité, du temps (au style direct et indirect, concordance de temps entre le français et l'espagnol), morphologie verbale, choix de *ser / estar*, tournures impersonnelles (*on*, etc.), locutions et expressions adverbiales (« d'autant plus... que... », etc.), syntaxe du superlatif (« le x le plus... »). Autant dire que ce texte, comme à l'accoutumée, permettait aux correcteurs de vérifier les acquis grammaticaux fondamentaux des candidats et aussi de déceler des candidats avec un excellent niveau de langue espagnole écrite et de véritables qualités de traduction. C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à primer l'excellence, comme en témoigne la dizaine de très bonnes notes (18,5 : 1 ; 17 : 1 ; 15,5 : 4 ; 14,5 : 1, etc.) qui mettent en lumière de réelles aptitudes à la traduction littéraire. Nous encourageons ceux et celles qui auraient obtenu une note excellente dans cette épreuve et n'auraient pas pu poursuivre le concours, faute d'admissibilité, à persévérer en se représentant à nouveau au concours. La qualité de leur travail comme traducteurs sera toujours récompensée à sa juste valeur. Ce sont, dans tous les cas de figure, des candidats que nous souhaiterions voir dans notre Master d'Études hispanophones, comme élèves ou auditeurs, et accompagner jusqu'au concours de l'Agrégation.

Inversement, ce sujet a mis en évidence les faiblesses manifestes du point de vue grammatical d'un encore trop grand nombre de candidats. Cela explique de très mauvaises notes et le fait que, malheureusement, la note la plus souvent attribuée reste 0,5 sur 20 (il y en a eu 20 sur 89 soit 22,5%, une proportion tout de même nettement moins importante que par le passé où l'on pouvait atteindre 45%). Les très mauvaises copies font apparaître des aberrations dans la langue espagnole qui sont manifestement incompatibles avec la poursuite d'études universitaires de spécialité en LLCE Espagnol. La morphologie verbale y est souvent malmenée (« *lo traigaba* »), et la morphologie lexicale n'est pas en reste

(« *cantidad* »). Dans certains cas, une meilleure analyse grammaticale ou sémantique de la phrase française et sa traduction en espagnol aurait permis d'éviter des erreurs grossières, voire, au hasard du texte traduit, cocasses (« *vivía solo en su casa donde no penetraba a nadie* », « *solo se encogía para acostarse* », ou bien la traduction de « parents » par *padres*, ou, en tout cas, une syntaxe parfois entièrement dénuée de sens (« *A Phileas Fogg no había dejado de Londres* », « *no entraban nunca lo que ganaba* ». Enfin, on peut se poser des questions sur le degré de concentration au travail de certains candidats : c'est sans doute une espèce de lapsus inspiré de Molière qui a fait que le mot « *avare* » se retrouve curieusement traduit en espagnol par « *misántropo* ».

Nous voudrions, toutefois, finir ce rapport en insistant sur cette petite trentaine de copies – un tiers des candidats ! – qui obtient une note supérieure ou égale à 10. Ce résultat encourageant rend compte, eu égard aux exigences linguistiques qui sont les nôtres, du bon niveau global des candidats et de l'excellente préparation qu'ils ont eue en khâgne à une épreuve que beaucoup de candidats ont découverte l'année du concours seulement. Nous sommes conscients des difficultés que connaît maint préparateur pour former ses candidats à cette épreuve si spécifique et tenons à lui faire part de nos plus sincères encouragements.

Voici une proposition de traduction du texte de Jules Verne. D'autres existent et peuvent facilement être consultées, étant donné la célébrité de l'auteur.

Traduction proposée

¿Era rico el tal Phileas Fogg? Sin la menor duda. Pero cómo había hecho fortuna, eso es lo que los mejor informados no podían decir, y era Mr. Fogg la última persona a quien convenía dirigirse para saberlo. En cualquier caso, no se prodigaba mucho pero tampoco era avaro, pues allí donde faltara algún tanto para llevar a cabo algo noble, útil o generoso, lo aportaba él silenciosa y aun anónimamente.

En resumidas cuentas, no había nadie menos comunicativo que dicho gentleman. Hablaba lo menos posible y parecía tanto más misterioso cuanto que era callado. Era su vida sobradamente conocida; al ser, sin embargo, cuanto hacía siempre tan matemáticamente idéntico, la imaginación, descontenta, echaba a volar.

¿Había viajado? Probablemente, pues se sabía como nadie el mapa del mundo. No había lugar, por muy recóndito que fuera, del cual no pareciese tener singular noticia. A veces, pero en pocas palabras, breves y claras, rectificaba los mil comentarios que circulaban por el club acerca de los viajeros perdidos o extraviados; apuntaba las probabilidades más ciertas, y, en numerosas ocasiones, sus palabras parecían haberse inspirado en una segunda visión, de lo mucho que los hechos acababan siempre justificándolas. Era un hombre que debía de haber viajado mucho, con la mente, al menos.

Lo que sí era cierto, empero, era que, desde hacía largos años, Phileas Fogg no había salido de Londres. Aquellos que tenían el honor de conocerlo más a fondo que los demás daban fe de que – con la salvedad del trayecto directo que recorría él a diario para ir de su casa al club – nadie podía pretender haberlo visto nunca en otro lugar. Su único pasatiempo era leer los periódicos y jugar al whist. A semejante juego callado, tan acorde a su natural, ganaba a menudo, pero sus ganancias no iban a parar a su bolsillo sino que venían a ser una parte respetable de su presupuesto de limosnas. Por lo demás, todo sea dicho, Mr. Fogg evidentemente jugaba por jugar y no para ganar. El juego era para él un combate, una lucha contra una dificultad, pero una lucha sin movimiento, sin desplazamiento, sin fatiga, y ello casaba con su carácter.

A Phileas Fogg no se le conocía ni mujer ni hijos – algo que le puede suceder a la gente más decente –, ni parientes ni amigos – algo, en verdad, menos frecuente –. Phileas Fogg vivía solo en su casa de Saville-row, donde nadie se adentraba. De su interior no se hablaba nunca. Un único criado bastaba para su servicio. Como almorzaba y cenaba en el club a horas cronométricamente definidas, en el mismo comedor, a la misma mesa, sin tener trato alguno con los otros socios ni convidar a ningún desconocido, no volvía a su casa más que para irse a acostar, a las doce de la noche en punto.

Julio VERNE

La vuelta al mundo en ochenta días, capítulo I.

Toutes séries - Analyse d'un texte hors programme (LV1 – LV2)

À l'occasion du concours 2009, comme à l'accoutumée, les interrogations ont porté sur des articles traitant de l'actualité – entendue au sens large – espagnole et hispano-américaine, qu'il s'agisse de textes d'*information* ou d'*opinion*. Les textes seront disponibles en ligne sur le site de l'ENS.

Le Jury a entendu avec plaisir un certain nombre de très bonnes prestations dans toutes les séries et, notamment, chez les hispanistes. Les meilleures notes correspondent à celles des candidats qui ont su développer de manière personnelle, riche et intéressante les axes thématiques de l'article proposé, le tout dans une expression orale espagnole non seulement correcte mais cohérente dans sa prononciation. Nous souhaitons attirer l'attention sur l'importance, dans le cadre d'une épreuve orale, de l'accent des candidats. Il est indispensable que les candidats puissent consacrer plus de temps au labo de langues et à l'échange avec les lecteurs pour entendre de l'espagnol. Il faut qu'ils comprennent qu'ils sont censés fournir un effort articulatoire et phonologique important pour éviter un « accent français » de plus en plus appuyé et que nous considérons comme très fâcheux. Ces efforts doivent servir à éviter les déplacements toniques, la nasalisation et la fermeture des voyelles, la sonorisation des sifflantes et autres caractéristiques de la prononciation « à la française » de l'espagnol. Nous préconisons (sauf dans le cas de candidats avec une relation biographique avec l'Amérique latine), l'adoption de la norme de l'espagnol d'Espagne dans l'idée que, dans de très nombreux cas, l'adoption d'autres normes de prononciation résulte surtout d'une espèce de choix tacite du moindre effort articulatoire. Cela est d'autant plus manifeste que la langue adoptée par de tels candidats présente, la plupart des fois, les caractéristiques morpho-syntaxiques et lexicales de l'espagnol péninsulaire (et non celles de l'espagnol d'Amérique). Quand on s'habitue, dès le départ, à ne pas faire attention à la différence entre /s/ et /θ/, à ne pas prononcer des [s] alvéolaires clairement distingués des [s] dentaux français, à fermer les voyelles au contact de l'archiphonème nasal, ou à prononcer les « r » comme s'ils étaient des *jotas*, parmi d'autres phénomènes, on devient de moins en moins sensible à l'effort nécessaire pour « hispaniser » son accent. Nous avons pu constater que, souvent, par la suite, un séjour entier d'un an dans un pays hispanophone, après l'intégration, ne suffit pas forcément pour perfectionner l'accent de ces hispanistes en herbe. C'est pourquoi nous insistons sur cet effort que doivent fournir les candidats, dès la préparation de l'oral, et sur la sévérité avec laquelle nous entendons sanctionner une mauvaise expression orale.

De telles remarques s'appliquent également à la correction grammaticale et morphologique. Il est indispensable que les candidats travaillent davantage avec un manuel de conjugaison : les cas de formes verbales aberrantes sont de plus en plus fréquents, surtout parmi les LV2 et les Lettres Modernes LV1. De tels barbarismes ne concernent même plus uniquement les verbes irréguliers mais s'étendent également aux formes tout à fait régulières, preuve que les paradigmes verbaux n'ont pas même été intégrés. Il est nécessaire également d'intégrer les différents usages de *ser* / *estar* qui font l'objet de confusions constantes. La tournure impersonnelle mérite aussi une plus grande pratique, notamment pour éviter les cas de confusion entre le pronom impersonnel et la forme pronominale. Les régimes prépositionnels choisis par les candidats sont trop souvent ceux du français, rendant la syntaxe en espagnol parfois inintelligible. Le lexique doit être bien plus précis, le nombre de barbarismes par approximation étant encore très élevé. Étant donné que dans les articles de presse il y a souvent des chiffres et des pourcentages, les candidats doivent s'entraîner davantage pour énoncer correctement les expressions numériques en espagnol. Dans un registre semblable, il faut leur rappeler que, contrairement à l'usage français, en espagnol les sigles sont moins épelés que prononcés comme les lettres d'un mot et qu'ainsi on prononce « *ave* » et non « *a-uve-e* » les sigles du célèbre train à grande vitesse espagnol (*AVE*).

Les candidats doivent aussi apprendre à mieux gérer le temps qui leur est imparti. La durée réglementaire est de 30 minutes. Bon nombre de candidats terminent leur exposé en 10 minutes ou moins, lecture de deux paragraphes de l'article comprise. À l'inverse, d'autres ont du mal à s'arrêter, empêchant le Jury de poser des questions. Or celui-ci souhaite avoir le temps d'engager la conversation avec le candidat, non pour le confondre mais pour le conduire à corriger, à nuancer ou à confirmer ce qui a été dit. Cela nous conduit à évoquer la réactivité presque nulle des candidats aux questions. Même si nous nous efforçons de formuler les questions dans une langue claire, bien articulée et avec un débit posé, nous avons trop souvent l'impression que le candidat a été incapable de comprendre les termes de notre question. Lors de la préparation à cette épreuve, il convient de développer par le biais des colles, les échanges dialogiques candidat / enseignant, pour éviter que le candidat soit totalement désarçonné face à des questions simples qui donnent lieu soit à des silences embarrassants, soit à des réponses qui n'ont rien à voir avec la question.

En ce qui concerne le contenu, il faut encore déplorer l'existence de contresens grossiers sur le sens littéral du texte ainsi que des commentaires tellement pauvres que la partie « commentaire » devient une vague répétition de la partie « résumé ». Il faut que les candidats s'habituent à prendre de la distance par rapport au texte, à comprendre les enjeux idéologiques qui se cachent derrière une information qui, comme on sait, n'est jamais objective.

Les spécialistes ont souvent une connaissance acceptable des réalités hispaniques ; les autres candidats devraient faire des efforts de ce côté-là. L'échange avec le Jury montre souvent de façon cruelle l'étendue des dégâts : l'ignorance sur l'histoire et le présent de l'Espagne et des principaux pays d'Amérique latine atteint parfois des sommets insoupçonnés. Nous sommes conscients que des candidats, en particulier des LV2 et des Lettres Modernes, ne peuvent pas

tout savoir sur tous les pays hispanophones, mais on peut tout de même s'interroger sur la méconnaissance totale d'une notion telle que le « *peronismo* ».

Des différences se sont fait jour entre les séries. Nous attirons l'attention sur une baisse de niveau de la série Lettres Modernes, dans laquelle nous avons pourtant entendu de très bonnes choses par le passé. Cela n'a pas été le cas en 2009 : trop de fautes de langue et un esprit littéraire nettement moins perceptible nous ont laissé un arrière-goût de déception. Presque rien de nouveau à signaler sur les LV2, si ce n'est quelques candidats avec un niveau de langue vraiment excellent. Pour ce qui est des spécialistes, nous constatons une amélioration de l'expression orale et souvent une très bonne connaissance des réalités hispaniques et nous nous réjouissons

Série Langues vivantes - Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Textes proposés :

Juan de Valdés, *Diálogo de la lengua* :

- de p. 45 « PACHECO. No os hagáis, por vuestra fe, tanto de rogar... » à p. 48 « lo mejor que los refranes tienen es ser nacidos en el vulgo. »
- de p. 162 « MARCIO. Deseo que nos dixessedes algunas señales... » à p. 165 « VALDÉS. Lo dicho basta quanto al metro. »
- de p. 168 « VALDÉS. Diez años, los mejores de mi vida... » à p. 173 « ...que no todo lo que en él halláredes lo avéis de tener y usar por bueno. »

Rubén Darío, *Azul* :

- « El rubí », de p. 195 « -Un día, nosotros, los escuadrones que tenemos a nuestro cargo... » à p. 197 « encontré aquella muchedumbre de diamantes rojos. »
- « Autumnal », p. 263-266.
- « Anagke », p. 278-281.

Ramón del Valle-Inclán, *Luces de bohemia* :

- Escena sexta, p. 99-107.
- Escena octava, de p. 126 « Su Excelencia abre la puerta de su despacho... » à p. 135 (fin de la scène).
- Escena novena, p. 136-147.
- Escena duodécima, p. 165 à p. 175 « ...y te la devolveré mañana ».

Le jury a entendu cette année 9 candidates. Six candidates ont été admises, une septième est restée sur la liste complémentaire. Les notes se sont échelonnées de 8 à 18 (un 08, un 09, un 14, deux 15, deux 16 et deux 18).

La session de cette année s'est caractérisée par la très haute qualité des prestations, ce dont témoignent les notes attribuées : seulement deux notes en dessous de la moyenne, la plupart des prestations ayant obtenu de très bonnes notes.

Les textes proposés ont été cette année assez longs. Cela correspond à un choix du jury, qui a préféré privilégier la cohérence des extraits choisis pour donner plus de matière au commentaire. Et c'est un choix qui s'est avéré judicieux, puisque les explications auxquelles ils ont donné lieu ont été très bonnes dans l'ensemble.

Le jury s'est ainsi réjoui d'écouter des candidates fort bien préparées. Elles ont su faire montre d'un bon niveau de langue, d'une bonne maîtrise de la méthode de l'explication de texte (introductions et conclusions bien construites, pas de paraphrase pour la plupart) et d'un réel effort d'analyse qui a comblé le jury. Celui-ci tient donc à féliciter les candidates qui en outre ont su faire preuve de dynamisme et d'assurance ainsi que leurs professeurs de khâgne.



15 parvis René-Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

<http://www.ens-lsh.fr>

rubrique *Etudes*, Entrer à l'ENS LSH, Concours
admissions@ens-lsh.fr

ISSN 0335-9409